Ms. 23593

INF MUS

Moderato

1 Petite flûte
2 Flûtes
2 Hautbois
1 Cor anglais
2 Clarinettes en sib
2 Bassons
4 Cors chrom. en fa
2 Trompettes en ut
3 Trombones
Tuba et

Timbales

Triangle
Cymbales
Grosse caisse

1ers Violons
2ds Violons
Altos
Callirhoé (sopr. dram.)
Apollon (Ténor)
Violoncelles
Contrebasses

Solo

Comme tous les jours, mal-gré

C.

A.

moi je cè-de au char- me de de voir.

Ensemble.

Et mes rayons, chaque matin,
Viendront te caresser de leur blonde lumière!

CALLIRHOÉ, avec ivresse.

Ah! ses rayons, chaque matin,
Viendront me caresser de leur blonde lumière!

CALLIRHOÉ.

Être réunis tous les deux
Dans l'éternité qui pour moi commence!
Ces doux mots murmurés ont calmé ma souffrance,
Et le jour où je meurs est un jour radieux!...
Cher amant, à toujours!

APOLLON.

A toujours!...

CALLIRHOÉ.

Je t'adore!...

APOLLON.

Que ce baiser, dans un rayon d'aurore,
Boive tes premiers pleurs!...

CALLIRHOÉ, doucement.

Je meurs!...
Non... je m'endors, pour vivre en toi, parmi les fleurs!...

APOLLON.

Lyre harmonieuse, enchante
Tous les bois de son nom sacré,
Et chante
Callirhoé!

(*Apollon s'élève au ciel au son de la lyre. Callirhoe disparaît dans les roseaux qui bordent la rive, et se confond avec la source du fleuve; le soleil, qui paraît bientôt dans toute sa clarté, l'inonde de rayons.*)

Paris. — Typ. Firmin-Didot et Cie, impr. de l'Institut, rue Jacob, 56. — 37980.

Solo

C.

A. — rei-ßes, je pos- sè de...

Solo mf

C.

je ne puis ...

je ne puis ..

A

Re

dou

pris

de

mot ...

Div. pp

C.

A

Com-me tous les soirs au fen- fuis à pei-ne entre-vue

C.

A.

N'est-ce pas trop dé-jà d'ê-tre ve-nue

C.

A.

Je t'implo - re, tu fais

Je t'ai - me et tu me hais ...

1er solo p

tions à Di — a — ne. Sur des au-tels où [illegible] ne

Arco

solo

j'ai juré — de n'aimer ja — mais

vains ser — ments tel — le pro — mes — se

mf.

Solo très expressif

mf

8²

arco

sourdines

C.

Mais qui m'en — chaî — ne à la Dé — es — se. —

A.

M'dimen — che?

arco

sourdines

mf

p

Triangle

p

Apollon

quand la lon-gue é-pée le Froi-de Aux ma-tin nais-sant les ro-seaux

A.

Ne vois-tu pas le doux — le pen — ché — sur le mi-roir des

arco

pizz

A -

pizz.

arco

pizz.

arco

pizz.

ezur. Des feuilles en bou-quet cu-cu-cut, Pres-cut L'on-de cal-me et sou-ple qui fuit... L'onde mou-seuse qu'el-le di-ze

A.

Très-doil-le, flat-tée, Et lui sou-rit... Com- me el — le, nymphe au do- ré — e, A son tour,

2 ico

Tr

Triangle

Cor Anglais

A.

Oui, j'ai par — fois rê - vé d'a — mour

En fu — yant sous le ciel — ter, en des ter — res mê — lé — es N'as-tu ja - mais rê - vé d'a — mour ?

mf

Cymbales

C.

A.

Et quand l'insecte d'or se blot-tit dans la ro — se qui sur lui fer — me à la nuit close

sans sourdines

sans sourdines

sans sourdines

C

Oui, j'ai par - fois sé - vé da- mour

A

as cu - rolle de re - lours,

Ne - tu jamais sé - vé da - mour

bis sans sourdines

bis sans sourdines

2 2

2nd inf

1re

3me Bombe

3me Trombe

C.

Mais de quel châti- ment l'implacable dé- es — se Pu- ni- rait ma foi — blesse —

A.

Bouche

1re

2e

C.

Si je trahis-sais mon ser-ment. Pour chan-ter a-vec mes com-pa-gnes, Dès

Strepitoso

l'au-be du tou-cha-tants du cor

Di-a ne se cou-vr

par mi ces bois et ces om-bra

col V^ta

Changer en ut♯ ut♯

Très soutenu

C.

A.

L'au-be n'est pas le-vée en — co — re Et la nuit dis- — si — pe la terre nu — e

mf

mf

mf

3ms Bouché

mf

Cymbale

frappée avec baguette d'éponge

p

p

Div.

de la pointe

ponticello

Pour é-dai-rer la som-bre nuit, Vois, hé-las, là-haut dans la

C

A

C.

nu - e Le re - gard de Di - a — ne Plus ...

A.

Dans l'ombre des

Violon solo

C.

A

Bois sous ce voi-le de feuil-les qui s'é-tend là-bas un pê-ne

C.

A.

tha — ble à la plus clai-vé-toi — le

pizz

Très soutenu

C.

A

Viens + mêl

1re

chons, l'â — me ou — vre — te du charme du si — len — ce, Au par — fum de la nuit... à mes

C.

A

rê-ves ... dans tiens ...

qu'un chant d'a-mour qui

de ma douce âme s'é-lan — ce

Pour te don

— de en la mêmchaimeni —

Ada!

viens,

viens,

viens,

C.

Je te suis l'â — me cu — ver — te du cher-me du si —

A

Ah. — vieux marchons — l'â-me cu-ver — te du cher-me du si

div.

Unis

C. Sen — ce Au par-fum de la nuit... à tes ré — ves ... aux miens Un chant d'a-

A. Sen - ce Au par-fum - de la nuit... à tes ré — ves, aux tiens Au chant d'a - mour qui

mour de nos Terres sé-lènes

Pour se fon

dre en la même har mo-ni e

Ah!

de nos dunières sé-lè-ne

Pour se fon — dre en la

mê — me har mo-ni — e

Ah! Cal li-ko

1re Harpe

2de

(Etouffez le son)

g(8va)

Ouvrez

Ouvrez

Ouvrez

mf

cres

cres

cres

cres

f

f

f

(ut♯ dol♯ fa♭)

fa♭ mi♮

(ut♯, re♭, mi♮, fa♭, sol♯, la♭)

8va

loco

Timl

Cymbales

Bisogy v Bier

2d Violinen

2d Violinen

8va

loco

1e solo

Violoncelle solo

Div

poco a poco rallentando

très expressif

mf

Vlle
Solo

BnF
MUS

BnF
Mus.

INSTITUT DE FRANCE

CALLIRHOÉ

SCÈNE LYRIQUE

PAR

M. EUGÈNE ADENIS

... Fugit ad salices...
VIRGILE (*Eglogues*).

Son di Diana!
LE TASSE (*Aminta*).

PERSONNAGES

APOLLON.
DIANE.
CALLIRHOÉ, nymphe de Diane.

La scène en Thessalie, aux temps fabuleux.

Une plaine au bord d'un fleuve; de longs roseaux ornent la rive. — Alentour, des bois.

I

APOLLON, seul, il est vêtu en berger. — Crépuscule du soir; on entend les flûtes des bergers qui se répondent l'une à l'autre.

APOLLON.

La nuit descend sur les vallons et sur les plaines.
Les flûtes des bergers soupirent plus lointaines;
Les clochettes des troupeaux
Palpitent vaguement : c'est l'heure du repos.
Me voilà seul... O Zeus, ô maître du tonnerre,
Quand donc le triste exil
Que tu m'imposas sur la terre
Hélas! finira-t-il?...

(*Il prélude sur sa lyre.*)

Console-moi, douce lyre
Encore inconnue aux mortels...
Soupire
Un chant du ciel.

Lyre, pour calmer ma peine,
Et me faire entrevoir l'azur,
Égrène
Ton accord pur.

Chante encor la nymphe aimée
Qui m'écoute dans ces roseaux,
Charmée
Au bord des eaux!

L'or de ses cheveux sur l'onde,
Cérès pour ses blés l'envierait,
Quand, blonde,
Elle apparaît!

Lyre harmonieuse, enchante
Tous ces bois de son nom sacré.
Et chante
Callirhoé!

BnF MUS

Ms. 23593

II

APOLLON, CALLIRHOÉ.

Depuis quelques instants, la nymphe a écarté les roseaux de la rive. — Elle écoute, curieuse et charmée.

CALLIRHOÉ.

Comme tous les soirs, malgré moi, je cède
Au charme de sa voix...

APOLLON, l'apercevant.

Callirhoé, je te revois,
Toi, le seul bien qu'en rêve, ici-bas, je possède,
Reste près de moi...

CALLIRHOÉ.

Je ne puis...

APOLLON.

Comme tous les soirs, tu t'enfuis
A peine entrevue!

CALLIRHOÉ

N'est-ce pas trop déjà d'être venue?...

APOLLON.

Je t'implore, tu fuis... je t'aime et tu me hais!...

CALLIRHOÉ.

J'appartiens à Diane.
Sur ses autels, où pas une fleur ne se fane,
J'ai juré de n'aimer jamais!

APOLLON.

Vain serment! folle promesse!...

CALLIRHOÉ.

Mais qui m'enchaîne à la déesse.

APOLLON.

N'aimer jamais?...
Quand ta blanche épaule
Frôle,
Au matin naissant, les roseaux,
Ne vois-tu pas le saule
Penché sur le miroir des eaux?
Ses feuilles en tremblant caressent,
Pressent
L'onde calme et souple qui luit...
L'onde amoureuse qu'il désire
Tressaille, l'attire
Et lui sourit!...

Comme elle, nymphe adorable,
A ton tour,
En fuyant sous le saule, en dormant sous l'érable,
N'as-tu jamais rêvé d'amour?

CALLIRHOÉ.

Oui, j'ai parfois rêvé d'amour.

APOLLON.

Et quand l'insecte d'or se blottit dans la rose
Qui sur lui ferme, à la nuit close,
Sa corolle de velours,
N'as-tu jamais rêvé d'amour?

CALLIRHOÉ.

Oui, j'ai souvent rêvé d'amour!.
Mais de quel châtiment
L'implacable déesse
Punirait ma faiblesse,
Si je trahissais mon serment!..
Pour chasser avec mes compagnes
Dès l'aube, aux sons éclatants du cor,
Diane accourt parmi ces bois et ces campagnes...

APOLLON.

L'aube n'est pas levée encor
Et la nuit discrète est venue...

CALLIRHOÉ, désignant le ciel où perce un rayon de lune.

Pour éclairer la sombre nuit,
Vois, hélas!... là-haut, dans la nue,
Le regard de Diane luit!

APOLLON.

Dans l'ombre des bois, sous ce voile
De feuilles qui s'étend là-bas,
Impénétrable même à la plus claire étoile,
Son regard ne nous suivra pas!

(*Il l'entraîne doucement.*)

Ensemble.

Viens, marchons, l'âme ouverte au charme du silence,
Au parfum de la nuit... à tes rêves... aux miens...
Au chant d'amour, qui de nos deux lèvres s'élance
Pour se fondre en la même harmonie. Ah! viens, viens.

CALLIRHOÉ, cédant.

Je te suis, l'âme ouverte au charme du silence,
Au parfum de la nuit... à mes rêves, aux tiens...
Au chant d'amour, qui de nos deux lèvres s'élance
Pour se fondre en la même harmonie!... Oui, je viens,

(*Longue extase exprimée par la symphonie de l'orchestre. — La nuit se dissipe peu à peu. Les deux amants, tout à l'enchantement de leur rêve, ne voient pas les premières lueurs de l'aube qui blanchissent le ciel. — Un appel de cor, d'abord lointain, résonne. Les amants ne l'entendent pas. Les sonneries de cor se rapprochent. Callirhoé tressaille.*)

Ces appels qui frappent l'espace?

(*Avec un cri de terreur.*)

Dieux! le jour! c'est le jour!

(*La sonnerie de cor éclate.*)

Et la déesse passe!

III

LES MÊMES, DIANE.

(*Diane paraît suivie de quelques nymphes. Elle tient son arc à la main. A la vue de Callirhoé et d'Apollon, elle s'arrête brusquement.*)

DIANE, après un silence, à Callirhoé.

Perfide!... Ainsi, ton lâche cœur fut donc capable
De mépriser mes arrêts immortels,
Pour immoler sur ses autels
Ton honneur à l'amour coupable!

APOLLON.

C'est moi qui l'entraînai!... C'est moi qu'il faut punir...

CALLIRHOÉ, à Apollon.

Ah! ne t'accuse pas!

(*A Diane.*)

Mon crime est volontaire!

DIANE.

Il a profané la nuit que j'éclaire
Et les bois sacrés où j'aimais à fuir!

CALLIRHOÉ.

Frappe donc!... Mais que ta vengeance,
Déesse, n'atteigne que moi.

DIANE.

Complices pour la même offense
Vous subirez la même loi.

(*Elle évoque les divinités infernales.*)

Spectres, Larves, Lamies,
Et vous, pâles Furies
Aux noirs serpents entrelacés,
Filles de l'Erinnys rebelle,
La triple Hécate vous appelle :
Paraissez!

(*De lourds nuages noirs, soudainement amoncelés, accourent de tous les points de l'horizon, poussés par un vent de tempête qui courbe les bois. Brusque tombée de nuit, mais d'une nuit sombre, d'une nuit d'orage qui contraste avec la nuit calme et presque bleue de tout à l'heure. Éclairs et tonnerre. Les muets fantômes évoqués par Diane se dressent et se groupent autour d'elle.*)

Ensemble.

DIANE, désignant aux Furies les deux amants.

Aux enfers!... aux enfers!... tous deux qu'on les entraîne,
Et de ces fouets vengeurs, dont vous arma la Haine,
Frappez... frappez-les tour à tour.

CALLIRHOÉ.

Pitié!... pitié, pour lui, déesse, ô souveraine!
Moi seule dois subir les effets de ta haine
Que m'attire un coupable amour!

Ensemble.

APOLLON, les yeux au ciel.

Zeus, rends-moi mon pouvoir! Zeus, à ma voix ramène
La clarté du soleil pour conjurer la haine
Et faire triompher l'Amour!

(*A la prière d'Apollon, la nuit se dissipe, la clarté reparaît. Apollon transfiguré, contenant d'un geste les Euménides qui vont s'élancer.*)

Filles de Mégère,
Arrière!
Je suis Apollon, dieu du jour!

DIANE.

Apollon!

(*Les spectres s'évanouissent.*)

APOLLON, à Diane.

Maintenant, ô déesse cruelle,
Je marche ton égal!

(*Montrant Callirhoé.*)

Tu ne peux rien sur elle!
Et contre les enchantements
Créés par toi, je la défends!

DIANE, l'arc tendu.

Défends-la donc contre la flèche ailée!

(*Le trait vole et atteint la jeune fille qu'il blesse mortellement; puis, dans un élan furieux, reprenant sa course, Diane disparaît, suivie de ses nymphes, à travers les bois. Les sonneries de cor reprennent et se perdent dans l'éloignement.*)

APOLLON, penché sur la jeune fille.

Callirhoé, ma bien-aimée!
Grands Dieux!

CALLIRHOÉ.

Un long voile noir obscurcit mes yeux!

. . . . . .

O beau rêve... rêve d'une heure,
Rêve que je pleure
Et qui viens de fuir,
Je veux, à ma suprême aurore,
M'enivrer encore
De ton souvenir!
Telle reste sous la paupière
La vive lumière
Que fixaient nos yeux,
Tel brille encore dans mon âme
L'éclat de ta flamme,
Astre radieux!

APOLLON.

Tu ne mourras pas tout entière!...
Tu seras, ô Callirhoé, la source claire
Qui fuit sur le sable argentin,

Ensemble.

Et mes rayons, chaque matin,
Viendront te caresser de leur blonde lumière!

CALLIRHOÉ, avec ivresse.

Ah! ses rayons, chaque matin,
Viendront me caresser de leur blonde lumière!

CALLIRHOÉ.

Être réunis tous les deux
Dans l'éternité qui pour moi commence!
Ces doux mots murmurés ont calmé ma souffrance,
Et le jour où je meurs est un jour radieux!...
Cher amant, à toujours!

APOLLON.

A toujours!...

CALLIRHOÉ.

Je t'adore!...

APOLLON.

Que ce baiser, dans un rayon d'aurore,
Boive tes premiers pleurs!...

CALLIRHOÉ, doucement.

Je meurs!...
Non... je m'endors, pour vivre en toi, parmi les fleurs!...

APOLLON.

Lyre harmonieuse, enchante
Tous les bois de son nom sacré,
Et chante
Callirhoé!

(*Apollon s'élève au ciel au son de la lyre. Callirhoe disparaît dans les roseaux qui bordent la rive, et se confond avec la source du fleuve; le soleil, qui paraît bientôt dans toute sa clarté, l'inonde de rayons.*)

Paris. — Typ. Firmin-Didot et Cie, impr. de l'Institut, rue Jacob, 56. — 37980.